

Waren die Menschen, vor denen ich in ostdeutschen Kirchen und westdeutschen Buchhandlungen las, einander nicht ähnlicher, als sie es glaubten und sogar als ihnen lieb war? Ihre Eltern oder Großeltern waren noch in einem Deutschland aufgewachsen, in dem Osten und Westen nicht mehr bedeutete als Norden und Süden. Sie waren nach den gleichen Maximen erzogen worden, sie sangen die gleichen Weihnachtslieder. Und wer die Schrebergärten<sup>1</sup> seitlich der S-Bahn-Böschungen<sup>2</sup> in Ost und West miteinander vergleicht, wirft einen Blick in die gesamtdeutsche Seele, der jede politische Geographie vergessen lässt. Auch die Neigung, das bedrohlich Fremde auf ein erträgliches Maß zu ducken, indem man ihm den festen Glauben an die eigene Überlegenheit entgegensetzt, fand ich auf beiden Seiten. Galt sie hier den Türken, so dort den Polen. Und nährten die Westdeutschen ihren Stolz auf das deutsche Wirtschaftswunder, suchten die Ostdeutschen Trost in der Gewissheit, dass ihre Wirtschaft nicht ganz so zerrüttet war wie die aller anderen Staaten, mit denen sie das Schicksal des Stalinismus teilten.

Ich hörte einmal von Zwillingenbrüdern, die in der frühen Kindheit getrennt wurden und sich auch später nie wiedergesehen haben. Als Erwachsene wurden sie von Zwillingenforschern aufgestöbert. Einer der Brüder hatte es zu Reichtum gebracht, der andere lebte in bescheidenen Verhältnissen. Ihre Kinder trugen die gleichen Namen, wie die Brüder überhaupt, soweit ihre Leben sich vergleichen ließen, vieles ähnlich entschieden hatten. Sogar gleiche, einen Baum umschließende Gartenbänke schmückten ihre Gärten. Nur war die Bank des reichen Bruders kunstvoll und in einem guten Geschäft gekauft, die des armen Bruders dagegen grob und von ihm selbst gezimmert.

Nicht selten, während ich hin und her reiste zwischen Deutschland-Ost und Deutschland-West, fiel mir diese Geschichte ein. Und oft genug verwunderte mich, wie wenig der eine Zwilling bereit war, sich im anderen zu erkennen.

Es war die Erfahrung mit seinen beiden Teilen, die mir Deutschland zum Problem werden ließ...

Während mein Leben geteilt war zwischen der Arbeit im Westen und dem Wohnen im Osten, verlernte ich zu verstehen, warum die beiden Teile Deutschlands nicht zusammengehören.

Monika Maron<sup>3</sup>, *Nach Massgabe meiner Begreifungskraft. Artikel und Essays*, S. Fischer, Frankfurt/M. 1993

---

<sup>1</sup> Kleingarten innerhalb einer Gartenkolonie am Rande einer (Groß)stadt.

<sup>2</sup> *die Böschung* : talus; *die S-Bahn* : équivalent berlinois du RER parisien.

<sup>3</sup> Monika Maron (geb. 1941 i. Berlin), Tochter Karl Marons, eines früheren Innenministers der DDR. Schrieb als Reporterin für die *Wochenpost*. Seit 1976 lebt sie als freie Schriftstellerin. Ihr 1981 im Westen veröffentlichter Roman *Flugasche* (Roman über die Identitätskrise und Selbstfindung der weiblichen Hauptfigur, thematisiert auch die Umweltzerstörung in der DDR) wurde zu einem großen

Les gens devant<sup>4</sup> lesquels je lisais mes ouvrages dans les églises est-allemandes et les librairies ouest-allemandes n'étaient-ils pas plus proches les uns des autres / semblables<sup>5</sup> les uns aux autres qu'ils ne le croyaient et même qu'ils n'y tenaient eux-mêmes<sup>6</sup>? Leurs parents et leurs grands parents avaient grandi encore<sup>7</sup> dans une<sup>8</sup> Allemagne dans laquelle / où Est et Ouest n'avaient pas plus de sens que Nord et Sud. Ils avaient été éduqués selon les mêmes principes et chantaient les mêmes chants de Noël. Et il suffit de comparer les jardins ouvriers<sup>9</sup> de chaque côté de la ligne du RER à l'Est et à l'Ouest pour jeter un coup d'œil dans / entrevoir l'âme panallemande<sup>10</sup> et oublier toute géographie politique<sup>11</sup> / de jeter sur l'âme allemande un regard qui fait oublier toute géographie politique<sup>12</sup>. Même la tendance à réduire à un minimum acceptable tout ce qui était dangereusement étranger en y opposant la foi inébranlable en / la ferme conviction de sa propre supériorité, se trouvait des deux côtés. Si elle était ici dirigée contre les Turcs, elle l'était là contre les Polonais. Et si les Allemands nourrissaient leur fierté du miracle économique allemand, les Allemands de l'Est cherchaient leur / trouvaient une consolation dans la certitude que leur économie n'était pas tout à fait aussi ébranlée / délabrée que celle de tous les Etats avec lesquels ils partageaient un destin stalinien / le destin du stalinisme.

Un jour, j'ai entendu parler de frères jumeaux qui avaient été séparées dans leur prime enfance et qui ne s'étaient jamais revus depuis. A l'âge adulte, ils furent repérés par des

---

Erfolg. 1982 folgte *Das Missverständnis*, 1986 der Roman *Die Überläuferin*; *Stille Zeile 6* 1991, *Pawels Briefe*, 1999, *Quer über die Gleise*, 2000, *Endmoränen*, 2002, *Wie ich ein Buch nicht schreiben kann und es trotzdem versuche*, 2005, *Ach Glück*, 2007, *Bitterfelden boden. Ein Bericht*, 2009, *Zwei Brüder: Gedanken zur Einheit 1989-2009*, 2010. Sont parus en France: *La transfuge* (Fayard 1989, 218 p. trad. Georges Pauline), *Le Malentendu* (Fayard 1989, 189 p. trad. Georges Pauline; rééd. Le Serpent à plumes 2001, 181 p.), *Rue du silence n°6* (Fayard 1993, 164 p. trad. Michel-François Demet), *Animal triste* (Albin Michel 1998, 199 p., trad. Nicole Casanova)

<sup>4</sup> *vor* n'est pas *von*. Si j'exclus les verbes dont le complément est introduit par *vor*, comme *Angst haben* ou *sich fürchten*, la préposition *vor* signifie *avant* ou *devant*.

<sup>5</sup> Il faut choisir (mais pas au hasard) dans un catalogue assez vaste de termes pensables ici, comme *analogue*, *comparable*, *identique*, *pareil*, *similaire*, *même*, *proche*, *analogue*, *approchant*, *assimilable*.

<sup>6</sup> Non pas *qu'ils n'aimaient à le croire*, mais *qu'ils n'aimaient (à) l'être*.

<sup>7</sup> et non pas *encore grandi*.

<sup>8</sup> rien n'empêche, en effet, d'accentuer l'article indéfini et de lui faire dire : *une seule Allemagne*, même si je ne crois pas que cela soit le cas: l'article indéfini se justifie ici simplement par la relative qui suit: *une Allemagne dans laquelle* etc.

<sup>9</sup> qui portent le nom de Daniel Gottlob Moritz Schreber (1808-1861), médecin (Orthopädie und Heilgymnastik) et pédagogue: Kleingarten innerhalb einer Gartenkolonie am Rande einer (Groß)stadt.

<sup>10</sup> Il ne s'agit pas de "l'âme allemande dans sa totalité", mais de l'âme "gesamtdeutsch", c'est-à-dire celle des Allemands de l'Est et des Allemands de l'Ouest, qui est la même.

<sup>11</sup> *wirft einen Blick, der ... vergessen lässt* : *der* pronom relatif, masculin singulier (aucune autre hypothèse possible) ayant pour antécédent *Blick*; *jede politische Geographie* est le COD de *vergessen lässt* à l'accusatif.

<sup>12</sup> *lässt* (qui signifie laisser [faire] ou faire [faire] qqch) ne peut jamais signifier *parvient à*.

chercheurs qui étudiaient la gémellité. L'un des frères était devenu riche / avait fait fortune, l'autre vivait modestement / dans des conditions modestes. Leurs enfants portaient les mêmes prénoms, de même que les frères, d'une manière générale – pour autant qu'on pût comparer leur vie – avaient pris de nombreuses décisions analogues / similaires. Mêmes leur jardin était décoré d'un banc installé autour d'un arbre. Simplement, le banc du frère le plus riche était élégamment travaillé et acheté dans un bon magasin, celui du frère le plus pauvre était grossier et fabriqué par lui-même / construit de ses propres mains.

Il n'était pas rare, quand je faisais des allers-retours / la navette entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, que cette histoire me revienne à l'esprit. Et bien souvent, je m'étonnais de constater à quel point aucun des jumeaux n'était prêt à<sup>13</sup> se reconnaître dans l'autre.

C'est à cause de cette expérience avec ses deux parties que l'Allemagne est devenue pour moi un / s'est transformée pour moi en problème.

Tandis que ma vie était partagée entre mon travail à l'Ouest et mon logement à l'Est<sup>14</sup> / Travaillant à l'Ouest et logeant à l'Est, ma vie était partagée et j'ai désappris à comprendre les raisons pour lesquelles les deux parties de l'Allemagne ne faisaient pas partie du même tout<sup>15</sup>.  
(Sujet ENS-LSH 1997)

---

<sup>13</sup> Ne pas confondre *prêt à* (= disposé à) et *près de* (= sur le point de)

<sup>14</sup> Je n'aime pas cette traduction dans laquelle la traduction *le logement* semble confondre *das Wohnen* et *die Wohnung*. D'où la seconde solution.

<sup>15</sup> "*Es wächst zusammen, was zusammengehört*", selon la formule de Willy Brandt commentant l'unification des deux Etats allemands le 10 novembre 1989. Dès 1958, lors de l'inauguration d'un nouveau tronçon du métro berlinois, le maire de l'époque, Willy Brandt, avait déjà dit "*dass eines Tages zusammengefügt sein wird, was zusammengehört*", formule qu'il reprit quasi textuellement à l'occasion d'un discours de 1964 prononcé à l'occasion du 3ème anniversaire de l'édification du Mur de Berlin.